

LADYBIRDS CINÉMA ET SAME PLAYER PRÉSENTENT

UNE ANNÉE DANS LA PLUS PETITE ÉCOLE DE FRANCE

MA TOUTE PETITE ÉCOLE



UN FILM DE
PASCAL PLISSON

AU CINÉMA LE 4 NOVEMBRE

LADYBIRDS CINÉMA ET SAME PLAYER PRÉSENTENT

MA TOUTE PETITE ÉCOLE

UN FILM DE
PASCAL PLISSON

France

Documentaire - 88 minutes - 2026

Format : 2.39 – Son 5.1

AU CINÉMA LE 4 NOVEMBRE

**RELATIONS PRESSE
LE BUREAU DE FLORENCE**

Florence Narozny
florence@lebureaudeflorence.fr
Mathis Elion
mathis@lebureaudeflorence.fr
06 86 50 24 51



MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.JOUR2FETE.COM

**DISTRIBUTION
JOUR2FÊTE**

Sarah Chazelle et Étienne Ollagnier
16, rue Frochot 75009 Paris
+33 1 40 22 92 15
contact@jour2fete.com

SYNOPSIS

Nichée à 1600 mètres d'altitude dans le minuscule hameau de La Gurraz (35 habitants), en Haute Tarentaise, se trouve la plus petite école de France : huit élèves, de la maternelle du CM2, un seul lieu de savoir et de vie. Le film s'invite au fil des saisons et de l'année scolaire dans la vie de ces enfants, de leur unique enseignante et de leurs familles qui, chaque année, font face à la même question : faute d'un nombre suffisant d'élèves, l'école fermera-t-elle ?



ENTRETIEN PASCAL PLISSON

L'éducation occupe désormais une place centrale dans votre filmographie. D'où vient cet intérêt pour l'école ?

Depuis SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE, on peut dire que l'éducation m'inspire, en effet. Et si ce thème me touche profondément, c'est parce que c'est un moment essentiel dans la vie d'un enfant ou d'un adolescent. N'étant personnellement pas beaucoup allé à l'école, il y a peut-être aussi une forme d'effet miroir dans cet intérêt. Et puis j'ai élevé des filles pour qui la scolarité n'a pas toujours été simple... Les enfants sont à la fois fragiles et cruels et je sais qu'à l'école, on peut rapidement se retrouver dans des situations compliquées, voilà pourquoi j'ai beaucoup d'admiration pour les enfants et pour les enseignants. Bref, après avoir beaucoup filmé la nature et les animaux, le thème de l'éducation nourrit ma réflexion de films en films. Je m'y suis intéressé dans beaucoup de pays, j'ai tourné en Afrique, en Inde, un peu partout dans le monde, et MA TOUTE PETITE ÉCOLE est finalement mon premier documentaire réalisé en France depuis une quinzaine d'années.

Comment cette idée de filmer une toute petite école de montagne est-elle née ?

Je voulais absolument tourner un film sur l'école, en France, et, en cherchant un sujet, j'ai rencontré par hasard Alain Emprin, maire d'une communauté de communes que je connaissais déjà un peu par la région. Lorsqu'il m'a parlé de son petit village de La Gurraz, perché à 1600 mètres d'altitude, en Haute Tarentaise, entre deux couloirs d'avalanche, et de ses habitants qui se battaient pour maintenir son école ouverte, j'ai immédiatement trouvé ce combat passionnant. Sachant que chaque année, de nombreuses petites écoles rurales ferment alors même que des villageois se mobilisent pour les sauver, je trouvais important de mettre un coup de projecteur sur cette réalité. En menant des recherches, j'ai repéré plusieurs autres écoles concernées dans l'Aubrac, dans les îles du Finistère ou en Corse. Si je suis revenu à celle de La Gurraz, c'est parce qu'elle permettait de satisfaire toutes mes attentes : faire un film en immersion totale pendant une année scolaire, suivre des enfants, leurs parents, leur institutrice, et observer la vie d'un village à travers son école. Par ailleurs, l'école de La Gurraz a cette particularité d'être la plus petite école de France.



Avez-vous eu du mal à convaincre tous les protagonistes de laisser entrer vos caméras en classe pendant une année entière ?

Cela a pris un peu de temps. Il a d'abord fallu convaincre le maire, puis l'institutrice, puis les parents. Sylvie Mercier, la maîtresse, était très réservée au départ : elle n'aimait pas trop l'idée d'être filmée et se demandait pourquoi on s'intéressait précisément à elle. Les parents avaient aussi des inquiétudes très concrètes : ils avaient peur de la surexposition, voulaient préserver leur intimité et éviter tout regard moqueur. Dans ces villages reculés, les habitants sont méfiants car ils craignent souvent qu'on tourne en dérision leur isolement, leurs familles, leur mode de vie... Il m'a fallu prendre le temps d'expliquer que je voulais réaliser un film bienveillant, sans jugement ni caricature, que mon intention était de montrer la réalité des petites écoles rurales, le travail d'une enseignante en classe unique, la relation entre les enfants et leur attachement à leur territoire. Or, je dois avouer que SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE m'a beaucoup aidé car tout le monde avait vu le film et cela a instauré une forme de confiance. Mais il m'a fallu quand même passer six mois sur place, sans caméra, avant de commencer le tournage, simplement pour rencontrer les habitants, marcher dans le village, discuter avec les anciens et créer un lien. Ayant travaillé à Val-d'Isère comme pisteur et dans les remontées mécaniques et ayant fait mon service militaire à Bourg-Saint-Maurice, cela a créé immédiatement des points communs avec les habitants : on parlait du ski, de la montagne, de la nature, du travail... Le maire m'avait annoncé que ce ne serait pas simple, car les habitants ont la réputation d'être très fermés mais la réalité, c'est que j'ai rencontré des gens extraordinaires. Au point que ce village devienne une seconde famille pour moi.

La personnalité de l'institutrice, Sylvie Mercier, a-t-elle aussi été déterminante dans votre choix ?

Oui, bien sûr. Son parcours est très fort : Sylvie venait d'un collège en zone prioritaire près d'Orléans et ne trouvait plus d'épanouissement dans son métier car elle avait le sentiment de ne plus pouvoir transmettre ce qu'elle voulait aux élèves. Elle m'a raconté que quand le poste de La Gurraz s'est libéré, elle a sauté sur l'occasion car elle aimait profondément la montagne. Malgré tout, quelques inquiétudes ont émergé car le village est extrêmement isolé et ne compte qu'une quarantaine d'habitants seulement. Mais lorsque Sylvie est venue découvrir l'école et rencontrer les parents, quelque chose s'est passé.

Depuis, elle vit ce qu'elle considère comme sa plus belle expérience professionnelle. Elle a retrouvé le plaisir d'enseigner, de voir les enfants progresser et de travailler dans un cadre humain très fort.

Vous avez choisi de raconter cette histoire à hauteur d'enfant. Pourquoi ?

Parce que je ne voulais pas faire un film militant ou historique sur la fermeture des écoles rurales. Ce sujet est présent, évidemment, mais ce qui m'intéressait avant tout, c'était le regard des enfants : leur rapport à l'école, leur peur de la voir fermer, leur vision du monde extérieur, leurs rêves pour l'avenir... Et pour être au plus près de leur quotidien, je voulais rester dans quelque chose de très sensible, très enfantin.

Le film semble extrêmement spontané. Y avait-il une part de mise en scène ?

C'est probablement le premier film que je réalise sans aucune scénarisation. Sur mes précédents documentaires, il pouvait y avoir certaines mises en place, mais ici, rien de tout cela : nous avons tourné environ 80 jours et accumulé plus de 65 heures de rushes car l'idée était simplement de capter ce qui se déroulait sous nos yeux. Avec Simon Watel, le chef opérateur, nous avons décidé de ne travailler que tous les deux afin d'être les plus discrets possible dans cette classe de huit élèves. On a loué un appartement dans le village voisin et acheté notre matériel afin d'être totalement autonomes et disponibles à tout moment. En classe, Simon s'occupait de l'image et des micros HF et moi, je faisais le son, alors que ce n'est pas du tout mon métier. Et à force de présence, nous sommes devenus presque invisibles ; les enfants nous considéraient même comme des camarades de classe.

La question du son devait être particulièrement complexe...

Très complexe, oui. Dans une fiction, on sait qui va parler. Là, huit enfants interagissent en permanence et tout peut arriver à n'importe quel moment. Nous utilisons plusieurs micros HF, parfois cachés dans les trousseaux des élèves (ils se battaient tous pour les avoir, d'ailleurs), et moi j'essayais d'anticiper les échanges en orientant ma perche. Mais il faut dire que cela a nécessité, plus tard, un énorme travail de montage son.

Le rythme des saisons structure fortement le film. Cette idée était-elle centrale dès le départ ?

Oui, c'était même la clé du projet : comme je voulais raconter une année scolaire complète, il fallait que l'on voie passer l'automne, l'hiver, le printemps et l'été. D'autant que dans un village comme celui-ci, la nature joue un rôle fondamental : le village se transforme complètement et les enfants vivent totalement au rythme des saisons. Toute la vie de la classe s'organise d'ailleurs autour de cela. Au montage, nous avons donc essayé de faire circuler naturellement le temps qui passe jusqu'à l'été et au dénouement final, avec le départ d'un élève et l'arrivée d'un autre, comme un cycle qui continue.





Le film montre des enfants très préservés du numérique...

Oui, ils n'ont pratiquement pas de téléphones portables, regardent très peu la télévision et vivent dehors en permanence. Résultat : ce sont des enfants qui connaissent parfaitement la montagne, les animaux, les saisons. Ils font du ski, du biathlon, passent leur temps dans la nature. En parallèle, ils bénéficient aussi d'initiatives culturelles comme « Orchestre à l'école », grâce à la volonté du maire, qui tenait absolument à ce que ces enfants aient accès à la musique malgré l'isolement du village. Ce sont donc des enfants très « complets ».

Y a-t-il une scène qui vous a particulièrement marquée pendant le tournage ?

La scène des tables de multiplication chez le petit Charly reste très forte pour moi. Nous avons simplement demandé au père s'il acceptait qu'on filme les devoirs du soir. Comme à chaque fois, on a posé les caméras et laissé vivre la scène. Or, le petit ne cesse de se tromper parce qu'il n'a qu'une envie : retourner jouer dehors. Tout est totalement naturel, c'est à la fois drôle, haletant et émouvant. Pour moi, cette séquence résume parfaitement le film.

On pense forcément à ÊTRE ET AVOIR. Le film de Nicolas Philibert a-t-il été une référence ?

Oui, bien sûr. ÊTRE ET AVOIR reste une référence majeure, pour moi comme pour beaucoup de cinéastes. Mais c'était une autre époque et un autre point de vue, davantage centré sur la vie de l'enseignant. Ce qui est frappant, en revanche, c'est qu'une vingtaine d'années plus tard, les problématiques restent les mêmes : ces petites écoles rurales ou de montagne continuent de lutter pour survivre. Or, lorsqu'une école ferme, c'est souvent toute la vie du village qui disparaît avec elle : les enfants partent dans la vallée et le lien social se défait peu à peu.

Que peut apporter le grand écran à un documentaire comme celui-ci ?

Une visibilité à l'échelle du pays. Pour moi, l'école de La Gurraz représente toutes les petites écoles rurales françaises menacées de fermeture, finalement. Et puis c'est une façon de mettre en lumière le travail extraordinaire de ces institutrices et le fonctionnement des classes uniques. D'ailleurs, Sylvie aime rappeler que « la classe unique ou à multi-niveaux n'est pas une sous école, bien au contraire » ! En effet, ce sont, selon moi, de véritables accélérateurs du savoir : les petits apprennent en écoutant les grands, les grands aident les petits et tout le monde progresse ensemble. Cela développe énormément de solidarité et de bienveillance entre les enfants.

Quelles attentes aviez-vous pour la musique ?

La musique est toujours très délicate dans un documentaire : il faut trouver le bon équilibre, ne jamais être trop démonstratif. Voilà pourquoi j'ai rappelé Laurent Ferlet, pianiste et compositeur qui avait déjà composé la musique de SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE. Il a imaginé quelque chose de simple, d'épuré, presque enfantin, qui accompagne les spectateurs comme une promenade.

Que souhaitez-vous que les spectateurs retiennent du film ?

J'aimerais avant tout qu'ils ressentent l'humanité de ce village et l'importance de ces petites écoles rurales. Les habitants de La Gurraz ont eu la bonté de nous ouvrir leurs portes alors qu'ils sont réputés très réservés et je leur en suis extrêmement reconnaissant. Et puis je ressens autour de ce projet le même enthousiasme que pour SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE. C'est un film très accessible, profondément ancré dans la ruralité française, et je crois qu'il peut toucher beaucoup de monde.





BIOGRAPHIE ET FILMOGRAPHIE **PASCAL PLISSON**

Cinéaste documentaire français, Pascal Plisson se forme en autodidacte. Il débute sa carrière en tournant des reportages consacrés au polo, puis réalise dès 1994 une série de portraits consacrés à des hommes vivant dans des conditions extrêmes.

2026 : MA TOUTE PETITE ÉCOLE

2023 : WE HAVE A DREAM

2019 : GOGO

2015 : LE GRAND JOUR

2013 : SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE

2005 : LES MYSTÈRES DE CLIPPERTON

2004 : MASSAÏ - LES GUERRIERS DE LA PLUIE

1996 : AUSTRALIE 50° DE SOLITUDE

SYLVIE MERCIER,

Directrice et professeure des écoles à la Gurraz :

« Motivations pour mon arrivée à l'école de La Gurraz »

Depuis plusieurs années, j'avais le souhait de vivre à la montagne. Avec mon mari, nous sommes des amoureux de la montagne et y passions toutes nos vacances et temps libres à toutes saisons pratiquant la randonnée, le ski, la via ferrata.

Dès que nous ressentions le besoin de nous évader, de nous couper du stress quotidien nous partions même pour quelques jours prendre de l'altitude. Le bienfait était alors immédiat et le retour dans le Loiret à chaque fois plus difficile nous confortant de plus en plus dans l'idée que nous devions franchir le pas. Cette idée était devenue omniprésente dans nos têtes.

Un évènement personnel à savoir un cancer du sein survenu en 2020 pour mes 50 ans m'a fait prendre conscience que je ne voulais plus me contenter de rêver ce changement de vie mais que je devais tout mettre en œuvre pour réaliser mes rêves. Tout d'un coup cela est devenu vital pour moi. Lorsque je suis en altitude je ressens un bien être immédiat et absolu, une énergie débordante. Il était alors évident que cela devait devenir mon quotidien. Nous avons vendu notre appartement en 2021 et avons pris une location avec dans l'esprit l'idée que nous serions prêts à partir dès que l'occasion se présenterait.

Lorsque l'opportunité s'est enfin présentée, nous n'avons pris que quelques minutes pour réfléchir et j'ai postulé sentant qu'il ne fallait pas laisser passer cette chance. Ensuite, j'ai découvert les conditions de vie, les particularités de l'école mais rien ne pouvait amoindrir mon enthousiasme et la conviction que je devais vivre cette expérience et au fond le sentiment que cela ne venait pas à moi par hasard. C'est comme si toutes mes expériences professionnelles passées n'avaient eu pour seul but que de me conduire à La Gurraz, j'y ai vu des signes partout : mes premières années d'enseignement dans des petites écoles de Beauce à multi-niveaux jusqu'à mes dernières années en zone prioritaire où j'avais le sentiment d'être démunie et de ne pouvoir donner assez de temps à des enfants qui en avaient besoin. Alors cette classe unique à petit effectif m'est apparue comme une chance. Travailler au rythme des enfants, prendre le temps de les écouter, de partager, créer un lien durable et

oublier la frustration que je ressentais. De son côté mon mari a trouvé un emploi tout de suite à la mairie de Tignes. Cette impression que nous étions vraiment sur notre chemin, même si la formule est un peu convenue.

Aujourd'hui je peux dire que je ne me suis pas trompée. Bien sûr l'investissement est total et je ne compte pas les heures à préparer tous les niveaux et mener le travail de direction, mais alors quelle joie, quel épanouissement d'être dans cette classe. J'ai le sentiment de faire un nouveau métier ou plutôt de faire le métier tel que je l'avais imaginé il y a 32 ans quand j'ai débuté remplie d'idéaux.

Quand nous sommes venus visiter l'école en février 2023, je n'ai eu aucun doute. Pourtant, nous découvrons l'isolement du lieu et prenions conscience que ce n'était pas juste un déménagement qui s'annonçait mais un changement de vie total. De plus à ce moment nous avions encore l'inconnu du logement. Monsieur le maire nous a alors proposé de refaire l'ancien logement au-dessus de l'école, ce que nous avons accepté, nous permettant ainsi de nous projeter sereinement.

Nous avons donc été très bien accueillis et surtout attendus. La mairie et les parents d'élèves ont su très vite qu'une nouvelle enseignante qui avait demandé le poste par choix était nommée pour au moins trois ans. Je suis revenue au mois d'avril pendant mes vacances scolaires afin de rencontrer les enfants et j'ai aussi pu me présenter aux parents. Le premier contact a été très bon.

Nous avons emménagé début août 2023 et avons donc pu créer un lien social avant la rentrée des classes. Les parents nous ont vus randonner partout autour du village, ils nous ont conseillés, toujours soucieux de savoir si tout allait bien pour nous, si nous avions besoin de quelque chose. Je pense qu'ils ont vu très vite que nous avions vraiment la volonté de nous intégrer à cette vie de village de montagne et que nous avions le même amour qu'eux pour ce qui nous entoure. Pendant ce mois, j'ai à plusieurs reprises croisé mes futurs petits élèves qui déjà m'appelaient maîtresse dans les rues du village et qui venaient me voir régulièrement.

La rentrée des classes s'est donc passée tout naturellement et tout en douceur.



et crier.

,8

chul

'exerc

re

היכנסו
sun camp

con
La réponse est
L'impact de

LES ÉLÈVES



GUERLAIN AUER
4 ans, Moyenne section maternelle

Enfant très vif, faisant preuve de beaucoup d'autonomie. L'entrée en petite section s'est passée sans pleurs, ni appréhension, il était prêt. Il adore toutes les activités de la classe. Fait déjà beaucoup de choses qui relèvent plus de la deuxième année de maternelle. Il sait déjà découper, tient bien son crayon, colorie, reconnaît des lettres. Le travail de socialisation qui est normalement l'essentiel de la première année était déjà fait pour lui. Guerlain est la petite mascotte de l'école. Les autres l'adorent et sont très protecteurs avec lui. A déjà un petit caractère bien affirmé, ne se laisse pas faire.



HUGO CANOU
7 ans, CE1

Enfant très calme, attentif, un peu rêveur. Extrêmement lent en classe dans le travail écrit mais aussi dans les activités quotidiennes comme manger ou s'habiller. Hugo n'aime pas les conflits, il préfère jouer calmement seul. Si on le pousse, il peut se rebeller mais c'est vraiment que l'autre aura été trop loin ! Élève facile. Passionné par les dames et les motos-neiges. Son papa est dameur.



ENORA DELAHAYE
8 ans, CE2 (sœur d'Aron)

Sœur d'Aron et meilleure amie de Elina. Élève également très agréable, vive d'esprit, curieuse de tout. Moins appliquée que Elina mais tout aussi pipelette. Très sportive comme son frère. A toujours une anecdote à raconter. Très agréable.



ELINA BONNEVIE
8 ans, CE2

Élève calme, attentive, très agréable et appliquée. Peut-être un peu bavarde avec sa meilleure amie Elona. Elles sont très soudées. Petite fille très coquette, toujours apprêtée.



CHARLY DUFOUR
7 ans, CE1

Diagnostiqué TDAH (troubles de l'attention). Charly ne supporte aucune frustration, n'accepte pas de ne pas y arriver et s'énervait avant de recommencer un travail (cris, pleurs). Les relations avec ses camarades sont très compliquées car il ne peut respecter une règle du jeu, ne peut perdre. À côté de ça, c'est un enfant très attachant qui fonctionne à l'affectif et n'aime pas voir les autres tristes.



ARON DELAHAYE
6 ans, CE1 (frère d'Elona)

Vif, réactif, intéressé par tout. Très compétiteur, aime le challenge. Petit clown, blagueur. Peut aussi s'énerver et boudier, souvent en conflit avec Charly alors qu'ils jouent tout le temps ensemble en dehors de l'école. Aron adore l'école. Très sportif, excellente motricité pour son âge.



LÉONORA BONNEVIE
10 ans, CM2 (sœur de Lisa et cousine de Elina)

Sœur de Lisa. Le jour et la nuit ! Élève facile, gentille qui veut toujours faire plaisir aux autres et à la maîtresse. Passe son temps à excuser sa sœur et arrondir les angles quitte à s'oublier. N'a pas confiance en elle. Aime beaucoup venir parler à la maîtresse et recherche la relation calme avec l'adulte. Véritable petite maman pour Guerlain.



LISA BONNEVIE
8 ans, CE2 (sœur de Léonara et cousine d'Elina)

Caractère très compliqué. Jalouse de la relation entre Elona et Elina, se sent mise à l'écart mais son caractère n'aide pas. Elle est en rébellion contre tout. Elle tient tête. Comportement également difficile à la maison. Boude beaucoup. Relations extrêmement compliquées avec Charly. Très bonne élève et demandeuse au niveau du travail.





LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Pascal Plisson
Scénario	Yann Brion et Pascal Plisson
Image	Simon Watel
Son	Michel Adamik et Vincent Cosson
Musique	Laurent Ferlet
Montage	Joseph Comar et Erika Barroché
Production	Same Player, Vincent Roger et Eric Lavaine
Co-production	Ladybirds Cinema – Marie Tauzia / Région Auvergne-Rhône-Alpes
Ventes internationales	The Party Film Sales
Distributeur	Jour2Fête

